

Pr. NADIA BIROUK

Lycée Derfoufi -Agadir/2009

**COURS DE FRANÇAIS : 1^{ERE} ANNÉE DU
BACCALAUREAT**

**Les œuvres intégrales programmées :
Esquisses d'analyses**

**VICTOR HUGO, *LE DERNIER JOUR
D'UN CONDAMNÉ***

D'Après: Nadia Birouk (27-04-2009)

La préface un élément important du paratexte

a. La préface

La préface fait partie du paratexte. Le paratexte veut dire : l'ensemble des éléments, qui accompagnent le texte : la première de couverture, la préface, les notes, la quatrième de couverture, les illustrations...

La préface est parmi les éléments les plus importants du paratexte, dans la mesure où elle nous informe sur les particularités et les conditions de la création d'un livre ou d'une œuvre.

La préface du *Dernier Jour d'un condamné*, contient des informations intéressantes sur l'invention ou la création de ce roman à thèse. En effet, dans la préface l'éditeur parle de deux manières d'expliquer l'existence du roman à thèse : *Le Dernier Jour d'un condamné*. La première est due à la présence d'un document écrit qu'un condamné à mort avait rédigé avant sa peine de mort et qui montre ses souffrances, ses pensées et ses émotions avant de mourir. Une chose affreuse et insupportable.

La deuxième explication suppose que les papiers trouvés puissent faire l'objet d'une création poétique, philosophique d'un homme qui s'est rendu compte de la peine de mort et ses conséquences néfastes. Le lecteur réel que nous sommes, peut formuler ses hypothèses de lecture et choisir l'explication qui lui convient.

b. L'annonce de la thèse et l'implication du lecteur

Dans la préface l'éditeur annonce déjà la thèse qui fera l'objet du roman : «Comme on le voit, à l'époque où ce livre fut publié, l'auteur ne jugea pas à propos de dire dès lors toute sa pensée. Il aima mieux attendre qu'elle fût comprise et voir si elle le serait. Elle l'a été. L'auteur aujourd'hui peut démasquer l'idée politique, l'idée sociale qu'il avait voulu populariser sur cette innocente et candide forme littéraire. Il déclare donc, ou plutôt, il avoue qu'un plaidoyer direct ou indirect, comme on voudra, pour l'abolition de la peine de mort. »(pp. 8-9-10-11-12-13-14)

Dans cette préface, l'éditeur annonce la thèse du roman qui est le fait d'essayer d'abolir la peine de mort. Une idée peut comprise à l'époque et que V. Hugo a voulu mettre en relief à travers l'histoire de son roman, afin de changer

l'opinion publique, d'où l'implication du lecteur réel que nous sommes, qui doit adhérer ou contredire cette opinion.

c. Le plaidoyer

Le roman n'est qu'un plaidoyer qui veut changer la loi de la peine de mort, afin de donner au condamné à mort une nouvelle chance, une nouvelle occasion de prendre sa vie en main, d'être une bonne personne. La préface dans ce sens, joue plusieurs rôles, elle présente la situation d'écrire ou d'inventer un livre. Elle détermine ses caractéristiques et son contenu. Elle guide le lecteur et lui procure les informations nécessaires à l'analyse et à la compréhension du livre.

Le statut du narrateur

Nous pouvons facilement identifier le statut du narrateur. En effet, le texte semble tracer l'état civil du narrateur. Il s'agit d'un condamné à mort dont le nom du cabanon est Bicêtre. Père de famille. Un homme plein de vie qui avait des idées et des espérances. Aujourd'hui il se trouve enfermé derrière les barreaux de fer. Incapable de rêver ou de penser, obsédé par la condamnation à mort, il ne peut échapper à la certitude, qu'il sera horriblement tué dans quelques instants ou dans quelques jours. Le temps pour lui n'a plus de valeur. L'attente de la mort est tellement terrible que la mort en elle-même : « Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachet, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : Condamné à mort. » (p.40)

a. L'énonciation

L'énonciation suppose la présence d'un destinataire et d'un destinataire ayant comme objet de communication un énoncé à un moment donné et dans un lieu précis. L'énoncé est soit oral soit écrit. Pour déterminer les caractéristiques

énonciatives d'un énoncé il faut savoir les procédés de l'énonciation.

Les pronoms personnels : Le pronom personnel le plus dominant est le « je » qui renvoie au narrateur, le condamné à mort qui attend la guillotine. L'emploi du « je » a pour objectif, l'implication du lecteur réel, afin qu'il se mette à la place de ce condamné et sentir son chagrin, sa peur, sa situation critique...

Adverbes de temps ou de lieu (Indications spatiotemporels)

« Voilà cinq semaine, toujours, autrefois, plutôt, des années, chaque jour, chaque heure, chaque minute... » La présence intense des indicateurs temporels, montre le poids du temps et sa pesanteur sur le narrateur, qui ne peut plus supporter l'attente du jour où il sera mort.

L'attente est une souffrance terrible, surtout s'il s'agit de mourir, de mettre fin à sa vie. Le temps pour le condamné devient une mort quotidienne inévitable.

« Dans un cahot, mon esprit est en prison dans une idée » Le lieu ici, symbolise cette contrainte entre la liberté et la prison de l'esprit. Comment peut-on vivre dans un esprit libre ? et comment peut-on supporter la vie avec un esprit en prison ? Seuls les gens qui n'attendent pas la mort, qui peuvent donner élan à leur imagination, car ceux qui attendent la mort ne peuvent plus philosopher leur existence.

Les pronoms possessifs et les pronoms démonstratifs: « mon, ma, ... Cette, ces c'était » renvoient surtout à l'état actuel du condamné, qui ne peut plus imaginer le jour de sa mort. Le jour où sa vie sera prise. Il entre dans un combat avec lui-même, avec le temps. Il s'agit de son attente affreuse du trépas, de sa situation confuse face à son passé sans futur, sans espérance...

La dimension tragique du temps : Le compte à rebours

L'attente de la mort est une chose tragique, être condamné à mort est encore pire. Le drame dans le roman est illustré par le compte à rebours du temps. Le condamné ici, ne peut supporter l'attente affreuse de son déclin, il débute par compter les jours qui précédaient sa fin : « Comptons ce qui me reste : Trois jours de délai après l'arrêt prononcé pour le pourvoi en cassation. Huit jours d'oubli au parquet de la cour d'assises, après quoi les pièces, comme ils le disent sont envoyées au ministre. »

Il n'y a rien de plus effrayant que de compter ses derniers jours, espérer vivre, mais la certitude de mourir ne fait que se consolider. "Trois jours" "Huit jours" "quinze jours", mais le jour de la condamnation s'approche malgré ce compte à rebours. La fin tragique s'affiche et l'exécution devient un mal nécessaire. La pression du temps est si pénible, aussi pénible que la peine de mort en elle-même. Le fascinant c'est que le condamné est à la veille de son exécution, il est si proche de la guillotine, mais il espère encore vivre.

a. La narration au service de la dénonciation

La narration dans Le Dernier Jour d'un condamné, dénonce implicitement la condamnation à mort. Le compte à rebours illustre l'attente tragique de la fin : « Le classement, le numérotage et l'enregistrement puisque la guillotine est encombrée... » Beaucoup de condamnés seront exécutés, ce qui montre que le narrateur est contre ce fait, qu'il opte pour d'autres solutions à part la mort. Nous ne savons rien sur le condamné, aucune idée sur son nom ou sa fonction. Mais il est dans un cabanon nommé Bicêtre. Une cellule qui a marquée le plus l'état civil du condamné. Le narrateur dénonce également la procédure judiciaire qui traîne même si on veut mettre fin à la vie de quelqu'un. La procédure judiciaire est lente, voire absurde...

Le roman dénonce implicitement la peine de mort. Le narrateur est contre cette exécution, il veut que le lecteur adhère à cette pensée, pour pouvoir changer cette loi qui trouve injuste et insupportable. Le lecteur réel que nous sommes, a ses partis pris. Il peut être contre ou avec cette condamnation, mais il sent que la narration est au service de la dénonciation de la peine de mort.

Dans ce sens, la littérature change les idées et les pensées en participant à l'évolution des esprits et des peuples. Le roman à thèse : Le Dernier Jour d'un Condamné, est un roman qui s'engage à abolir la peine capitale ou la peine de mort, afin de donner aux condamnés une nouvelle chance d'exister et de vivre.

L'identification du thème, d'un débat

Le narrateur semble élaborer un thème qui fera l'objet d'un débat. La narration ici est au service de ce thème : Faut-il condamner à mort un homme ou une personne forte et robuste pleine de vie ? Comment ne pas demander la grâce si le condamné est encore jeune ?

Le narrateur pour la première fois évoque sa jeunesse et son envie de vivre. N'oublions pas qu'il est père de famille, car il a une petite fille. Peut-être il mérite plus que jamais une seconde chance. Sa vie ou sa mort, la nécessité d'être exécuté ou délivré. Un débat s'ouvre dans ce sens pour répondre au thème supposé par le texte. Le narrateur semble défendre sa position et son droit de demander la grâce, car il pouvait bien s'évader, mais il n'a pas bougé le petit doigt...

Malgré ce fait, quoiqu'il soit son crime, l'exécution est faite et le jour de la condamnation devient une réalité incontestable, que personne ne peut changer. Pourtant, ouvrir un débat dans ce sens est très utile pour donner l'occasion à une autre personne de réclamer sa grâce et de vivre tout en profitant de sa

jeunesse. Toutefois, le débat peut aboutir à d'autres opinions défavorables où le condamné doit mourir même s'il est jeune, car il a fait un crime et il doit être exécuté. En effet, la loi ne fait pas de faveurs.

a. La reconstitution des thèses en présence et des arguments

Le narrateur a l'air d'argumenter une thèse ou des thèses au sein de sa narration. La première c'est celle où il évoque sa maladie possible : « Malheureusement je n'étais pas malade. » Une thèse bizarre où le condamné souhaite tomber malade pour retarder son exécution. Une thèse suivie d'arguments : « Pas malade ! En effet, je suis jeune, sain et fort. Le sang coule librement dans mes veines ; tous mes membres obéissent à tous mes caprices... » La deuxième, c'est lorsqu'il parle de sa sortie de l'infirmerie et son envie de s'évader. De là, il argumente cette possibilité de fuir car : « Mourir si jeune et d'une telle mort ! » est injuste. De plus, il veut la collaboration des autres à son évasion : « Et pourtant cela leur serait si facile ! Une porte ouverte ! Qu'est-ce que cela leur ferait ? »

Le narrateur parle de sa situation actuelle, qui ne lui permet pas de recul. Une autre thèse où les arguments sont clairs : « Plus de chance maintenant ! Mais pourvoi sera rejeté, parce que tout est en règle ; les témoins ont bien témoigné, etc. »

Cette suite de thèses illogiques et perturbées montre l'état du condamné qui ne peut plus supporter sa situation. Néanmoins lorsque sa fin devient une évidence, il espère le contraire. Aucune thèse ne tient parce que ces réflexions sont trop tardives. Le condamné n'a pas réclamé sa grâce, d'échapper au châtiment, il le sait très bien. L'auteur veut nous véhiculer une situation humaine, afin de nous mettre à la place d'une personne qui attend la mort en

pleine jeunesse pour que nous ayons pitié de lui.

b. La polémique dans le roman à thèse

Le dernier Jour d'un Condamné de Victor Hugo peut faire l'objet d'une véritable polémique. En effet, la narration suggère implicitement des thèmes à débattre et montre la nécessité de réviser la peine de mort, au moins dans le cas de la jeunesse du condamné.

Comment peut-on exécuter une personne si jeune ? Vont dire certaines personnes ? Mais d'autres vont bien protester et réclamer la mort du criminel, vu son crime malgré sa jeunesse. Jeune ou pas la justice doit être faite...

Ainsi un roman à thèse devient une affaire à résoudre et non une simple fiction. Il illustre l'engagement de l'individu pour changer les lois et réclamer les droits. La volonté de renouveler nos pensées et nos réflexions.

Ici, l'auteur veut défendre le droit de vivre pour tous, le droit au pardon. Il veut qu'on change la loi et qu'on supprime à jamais la peine de mort.

c. Le blâme dans le roman à thèse

Dès les phrases-seuils du roman nous sentons ce jugement défavorable du narrateur qui ne peut supporter la route infernale qui conduit vers son déclin. Comment peut-on rire et rigoler quand un être humain va mourir ? Le narrateur refuse ce comportement injuste et inhumain, il le désapprouve et semble ainsi faire des blâmes à tout le monde : « ...de la fenêtre l'horrible peuple qui aboie, et m'attend et rit. »

Le blâme ici est caractérisé par les verbes employés dignes pour qualifier un chien et non une personne. Le lieu est aussi défavorable que les gens

incompréhensibles et impitoyables : « D'une chambre de l'hôtel de ville » Cette chambre est aussi terrible que la prison. Le condamné n'aime ni l'endroit ni le trajet effectué, car il s'agit de son ultime trajet dans cette vie pour arriver ailleurs.

Encore un autre trajet indésirable : « Ils m'ont fait traverser leurs corridors et descendre leurs escaliers. Ils m'ont poussé entre deux guichets du rez-de-chaussée, salle sombre, étroite, voûtée, à peine éclairée d'un jour de pluie et de brouillards. »

Cette description montre l'état catastrophique du lieu, ainsi que l'état psychique du condamné. Ce dernier ne peut supporter ni sa dernière demeure, ni le comportement des autres vis-à-vis de lui. Il est dans une situation atroce, il va mourir dans quelques secondes, il va être tué devant les yeux d'une foule qui rit et qui rigole en réclamant sa mort.

Le narrateur n'est pas à l'aise et trouve que sa dernière toilette est ridicule : « Tout-à-coup, j'ai senti un froid d'acier dans mes cheveux, et les ciseaux ont grincé à mes oreilles. » Il semble contredire cette manière de se comporter avec un condamné qui va mourir en quelques secondes.

Le texte dénonce implicitement les réactions de la foule, la façon de se comporter avec une personne, qui va mourir péniblement au milieu des cris et des rires. Il blâme ainsi ces manières inhumaines et réclame la justice.

d. Le récit et la description à visée argumentative

Le récit trace sa fin à travers la narration perturbée du condamné. Ce dernier décrit ses derniers moments, les ultimes instants qui le séparent de la guillotine. La description effectuée au sein du roman est une description à visée

argumentative. Dès le début de ce livre à thèse, le condamné décrit un endroit, une personne ou un comportement tout en donnant des arguments implicites qui cherchent à élaborer une certaine connivence avec le lecteur réel, afin de céder ou adhérer à l'idée d'abolir la peine de mort.

Le narrateur décrit sa situation tragique lorsqu'il a demandé de faire une déclaration. Une chose impossible dans la mesure où il n'a pas pu dire un mot : « J'ai tremblé, comme si j'eusse pensé à autre chose... » La visée de cette explication est de dénoncer la manière de donner la parole au condamné dans les dernières minutes de son exécution, puisqu'il ne peut parler dans ces conditions : il n'a plus le temps pour préparer sa défense, ce qui est raisonnable. C'était trop tard personne n'a voulu l'écouter.

Le narrateur dénonce également la façon de se comporter avec un homme dans ses derniers jours. Cet irrespect est marqué par cette description : « Ils m'ont fait traverser leurs corridors et descendre leurs escaliers. Ils m'ont poussé... » « Tout-à-coup j'ai senti un froid d'acier. » « Mes cheveux, coupés au hasard, etc. » Dans ces descriptions le condamné dénonce l'irrespect qu'il a senti dans les derniers moments qui lui reste à vivre.

Dans ce sens la description dans ce récit est dynamique, puisqu'elle n'est pas un ornement, elle est une manière d'argumenter une pensée implicite qui est contre la manière de traiter un condamné dans ses derniers jours. Ainsi chaque description est un argument contre la peine de mort qui essaye de nous convaincre, en tant que lecteurs réels, de la nécessité de l'abolir.

La dimension tragique de l'œuvre

Rien de plus tragique qu'un condamné à mort qui espère vivre quand sa vie n'est plus qu'un moment ou un instant : « Ma grâce ! Ma grâce ! Ai-je répété,

ou par pitié cinq minutes encore ! » Le temps ici prend une dimension tragique, car le condamné veut à tous prix retarder l'exécution rien que cinq minutes. Une chose impossible ! Malgré sa jeunesse, Malgré ses implorations, il va mourir à quatre heures.

Quatre heures écrit en gras, centré vers la clause du texte, signale le déclin du condamné en marquant ainsi la fin d'une tragédie en plusieurs chapitres.

A vrai dire *Le Dernier Jour d'un Condamné* veut renforcer la dimension tragique incarnée par cette demande tardive de la grâce, par les sentiments et les réactions d'un condamné si jeune qui attend sa fin entre les dents de la guillotine...

a. Le message de l'auteur

Victor Hugo durant *Le Dernier Jour d'un Condamné* veut nous convaincre de la nécessité de supprimer la peine de mort, car aucune justice ne peut tuer quelqu'un. Dans ce sens, quelque soit le crime, le condamné selon Victor Hugo a le droit de vivre.

Certes ce message est significatif est bien lucide, mais il y a des criminels qui doivent être châtiés, afin de donner aux gens l'exemple, et de leur procurer le droit à la paix, au bonheur sur terre. Tuer quelqu'un ou le violer par préméditation mérite la peine de mort : surtout lorsque le criminel a le crime dans le sang. Pourtant, *Le Dernier Jour d'un Condamné*, refuse cette forme de justice et trouve que la peine de mort doit être abolie puisqu'elle ne peut, selon lui, rendre justice ou faire la justice.

Toutefois, le message suppose la présence d'un destinataire, un lecteur qui peut réagir négativement ou positivement au message. De là Victor Hugo défend

son point de vue, mais il ne peut obliger personne à prendre son parti. Ainsi, la peine de mort doit être exécutée lorsque le crime est irréparable comme le fait de tuer quelqu'un par préméditation ou abuser de lui. Pourtant Victor Hugo trouve que la prison à perpétuité peut très bien faire l'objet d'un châtement convenable. Qu'en pensez-vous ? D'après : Nadia Birouk – Agadir -2009

Pour plus d'informations voir le site de l'auteur :

<https://nadiabirouk.wordpress.com>

NADIA BIROUK ANTIGONE DE JEAN ANOUILH 1^{ÈRE} ANNÉE BAC

Esquisse d'analyse : d'une pièce théâtrale rénovée

Antigone de JEAN ANOUILH

Le rôle du prologue dans une tragédie moderne

Prologue ou scène d'exposition

Le prologue dans la tragédie moderne joue le rôle de la scène d'exposition au théâtre classique et le rôle de la préface à la fois. Dans le prologue d'*Antigone* de JEAN ANOUILH, il y a des indications scéniques qui signalent le décor et sa nature : il ne s'agit pas d'un décor fabuleux comme c'est le cas au théâtre classique, mais d'un décor neutre sans fantasmes. Les indications signalent aussi les activités des personnages qui sont regroupés sur scène : ceux qui bavardent, ceux qui tricotent ou qui jouent aux cartes. Une chose inattendue au début d'une tragédie.

Le prologue débute par une présentation immédiate des protagonistes : une

présentation qui montre que les personnages sont artificiels. Dans un style familier est ordinaire, le prologue trace un tableau vivant en montrant les protagonistes du doigt : ceux qui vont jouer sur scène et qui vont déclencher l'action.

Les présentatifs "voilà" "c'est" sont très utilisés, ainsi que les démonstratifs "ce garçon pâle", "cet homme". La présentation faite par le prologue détermine les personnages et leurs rôles : « *Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout...* » (p.10)

Le prologue présente déjà les personnages, leurs caractéristiques et leur rôle

<i>Les protagonistes</i>	<i>Caractéristiques</i>	<i>Rôles</i>
Antigone	Maigre, petite, elle regarde droit devant elle, noire, renfermée, personne ne la prenait au sérieux	Antigone va soudain, et se seule en face au seule face au Créon va mourir.
Créon	Robuste, aux cheveux blancs, il médite. Il a pris la place d'Œdipe et ses fils.	Le roi de THEBES
Ismène	Bavarde, rit de nous tous, blonde, belle, heureuse.	Sœur d'Antigone
Hémon	Il aime la danse, la réussite, sensuel comme Ismène.	Le fils de Créon fiancé d'Antigone Il va mourir.
Eurydice	La vieille dame qui tricote.	La femme de Créon va mourir.
Le Messager	Garçon pâle.	Il viendra annoncer la mort d'Hémon.
La Nourrice	_____	Elever les deux fils

Les gardes

**Trois hommes rougeauds
qui jouent aux cartes.**Ils vont tuer les
tout-à- accusés
l'heure.**Les anachronismes**

La volonté de choquer le lecteur réel que nous sommes a amené Jean Anouilh, à exploiter l'anachronisme tout d'abord dans le texte lui-même. Nous sommes surpris par la présence du décor neutre et moderne de la scène, par la présence du "café", que La Nourrice apporte à Antigone, du "tricot" d'Eurydice, de la "cigarette" qui avait allumé Polynice, etc. L'anachronisme, veut montrer que le héros mythique est de tous les temps, comme il renforce le message de l'œuvre. En outre il illustre la modernisation et la rénovation du mythe. Notons que l'anachronisme également actualise le mythe et le modernise.

Dans ce prologue nous avons un système anachronique dans la mesure où l'auteur ou plutôt l'orateur nous parle des rôles que les personnages vont jouer tout en se précipitant sur leurs parcours narratif en signalant leur fin tragique et leurs activités peu propres à l'époque.

D'abord, il précise la fatalité de l'existence d'Antigone qui ne devait jamais avoir lieu. Comme il annonce la mort d'Hémon puisqu'il ne devait pas y avoir de mari d'Antigone. Ce jeu sur le temps marque la tournure tragique des actes d'Antigone. Cette dernière est guidée par son sort tragique, elle devait mourir malgré son innocence, puisque l'Histoire ne peut être corrigée et ne peut pardonner personne. Les lecteurs-spectateurs sont concernés et impliqués dans ce prologue artificiel au décor neutre, voire moderne. Cet anachronisme a pour but de mettre en relief le rôle d'Antigone. La personne qui veut parler très fort et tenir tête à Créon. La fille maigre et noire qui a osé dire "Non" à voix haute malgré ses origines et malgré ses particularités génétiques. Les personnages semblent modernes et peu propres aux personnages classiques qui émanent de La tragédie telle qu'elle est conçue.

L'insoumission/ La révolte/ La solitude

L'insoumission, la révolte, la solitude sont les caractéristiques d'Antigone : héroïne solitaire, qui trace quelques aspects du héros tragique traditionnel, distingué par son audace et sa force. Sauf qu'ici, Antigone est seule face au danger. Elle va réagir seule contre la volonté de Créon même sa sœur Ismène ne peut prendre sa défense. Pendant les premières scènes d'*Antigone* (La pièce théâtrale), plusieurs questions surgissent à travers la conversation des deux sœurs : Faut-il réfléchir avant d'agir ? ou il vaut mieux ne pas le faire ? Antigone dit dans l'une de ses répliques : « *Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.* » (p.24) Antigone ne veut plus écouter la raison, elle veut sortir de son coin pour parler ; s'exprimer, faire pour la première fois, ce qu'elle lui semble bon à faire et non ce qu'elle doit faire.

Antigone n'est plus la soumise d'autrefois, elle se révolte, elle se rebelle sans comprendre pourquoi et sans chercher à le comprendre. Comprendre pour Antigone est une stratégie pour donner raison à des choses insensées et illogiques : « *Comprendre dit-elle (...) Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle eau fuyante et froide, parce que cela mouille les dalles. A la terre parce que cela tache les robes...* » (p.2

Le poids de la fatalité

A travers le dialogue impossible entre les deux sœurs, nous constatons qu'Antigone veut supporter, voire porter toute seule le poids de la fatalité. Elle exprime ainsi sa révolte sans penser aux risques qu'elle va prendre. Ismène au contraire, a peur de l'humiliation, de la souffrance et de la mort.

Le jeu de l'aînée et la cadette relate la sagesse d'Ismène, qui veut essayer d'étouffer la colère et l'impétuosité d'Antigone, qui refuse de céder aux conseils de sa sœur. Antigone veut tenir tête à Créon, à tout le monde en prenant en défi la puissance du pouvoir et le poids de la fatalité.

Le rôle des mythes antiques dans les tragédies modernes

« *L'Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis*

toujours, à été un choc soudain pendant la guerre(...) Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre. » Jean Anouilh.

Jean Anouilh ici évoque le drame de la guerre mondiale, il trouve que le mythe d'*Antigone* peut très bien illustrer cette tragédie moderne. La mort, le sang, les cadavres, les décombres : un choc que seule la littérature peut mettre en lumière. Créon symbolise cette force insensée des plus forts, qui écrasent les faibles. Cette guerre dévastatrice et incroyable qui tue tout le monde sans raison. Antigone symbolise les pacifistes qui sont contre ce drame et qui meurent malgré tout, car personne ne s'occupe de leurs pensées. En effet, c'est le pouvoir et la force qui commandent. Jean Anouilh a écrit cette pièce pour incarner un débat d'actualité : La guerre, cette machine de la mort qui écrase tout le monde. *Antigone* relate également le conflit entre les générations. En effet, *chaque temps à son Antigone...*

La réécriture du mythe dans la tragédie moderne

La tirade de Créon où il répond à Antigone (p.76-77) relate la réécriture d'un mythe ancien celui d'*Œdipe* dans la tragédie moderne. La tragédie du pouvoir excessif, qui entraîne tout le monde sans raison. Les conflits des générations, la révolution contre l'injustice...

Créon est contre ceux qui le prennent en défi. Comme tous les tyrans, il ne peut supporter qu'on lui tienne tête. Pour lui Antigone et son père Œdipe méritent la mort, car ils sont des sottes personnes qui ne raisonnent point.

Pourtant, Créon a voulu calmer Antigone puisqu'il est son oncle après tout : « ***Les rois ont d'autre chose à faire que du pathétique personnel, ma petite fille. (Il a été à elle, il lui prend le bras).*** » Cette didascalie montre que Créon veut étouffer la révolte d'Antigone, qu'il cherche à calmer le jeu : « ***Thèbes en a besoin plus de ta mort, je te l'assure. Dit-il. N'oublie pas que c'est moi qui t'ai fait cadeau de ta première poupée, il n'y a pas si longtemps.*** » Pourtant, cette stratégie pathétique n'aura pas de l'effet sur Antigone puisque ce personnage, va

refuser de céder à ces tentatives (Aux tentatives de Créon.)

La fonction actantielle des personnages : Créon et Antigone

<u>Sujets</u>	<u>Objet de la quête</u>	<u>Adjuvants</u>	<u>Opposants</u>	<u>Destin</u>
<u>Antigone</u>	Bonheur absolu, idéal	Hémon Sa volonté et son courage	Créon, les gardes Ismène, La Foule	<u>Entrer</u> <u>frère</u>
<u>Créon</u>	Bonheur Prosaïque ordinaire	La Foule, les gardes, Ismène	Antigone Hémon Ismène Et sa femme vers la fin de la pièce.	<u>Faire</u> <u>la</u> <u>d'Anti</u>

Antigone va entrer en conflit avec Créon toute seule. Seule face à Créon, elle va essayer de s'exprimer pour la première fois, afin de montrer l'absurde d'exister, de croire à un bonheur possible ou de céder au pouvoir.

Les deux protagonistes Créon et Antigone sont deux actants agissants, qui constituent une relation/nœud de la pièce. Les deux symbolisent des principes contradictoires, ils ne pourront jamais se mettre d'accord malgré les tentatives de Créon.

La tension dramatique

Au début de la conversation de Créon et d'Antigone nous avons eu l'impression, que les événements prennent une autre tournure, mais vers la fin du texte nous constatons qu'Antigone va changer le cours des événements selon sa manière.

La tension dramatique n'a pas diminuée, car Antigone n'est pas convaincue des

propos de son oncle. L'Argumentation de Créon lui, semble absurde et insensée. Les « ouïs » d'Antigone prononcés au début sont des « ouïs » de révolte, de souffrance et de désaccord et non de conviction. Le raisonnement de Créon n'a pas pu calmer Antigone même si elle prétend la comprendre : « ***Je te comprends, j'aurais fait comme toi à vingt ans. C'est pour cela que je buvais tes paroles.*** » Toutefois, Créon ne pourra pas tenir longtemps ce rôle puisqu'il va craquer vers la fin de leur conversation : « ***Tu est folle, tais toi.*** » En effet, Antigone désire mourir et ne peut supporter les paroles de Créon et ses idées.

Les conflits

Entre Créon et Antigone il y a plusieurs conflits : Conflit de génération, conflit de conception, conflit d'existence, de visions, de pouvoirs, de décisions, de statut et d'origine...

Dans cette pièce les conflits surgissent malgré les réponses timides d'Antigone. Les questions infernales posées par cette dernière mettent en question les paroles de Créon et relatent l'absurde de ce futur bonheur promis par Créon : « ***Quel sera-t-il mon bonheur ?*** » dit Antigone. Antigone veut la liberté et le bonheur absolu, elle ne peut croire au bonheur sous l'aliénation, sous l'autorité de Créon. Elle préfère mourir au lieu de vivre sous la protection de son oncle...

Le rôle du Chœur

Le chœur dans *Antigone* (La pièce) joue un rôle essentiel, puisqu'il commente les actes absurdes de Créon ainsi que le sort tragique d'Antigone.

« ***Et tu es tout seul maintenant, Créon*** » Cette réplique du Chœur, montre que Créon a perdu malgré son pouvoir absolu, car il va se trouver sans sa femme et sans fils. La mort d'Antigone a entraîné d'autres suicides insensés, que Créon ne peut supporter, malgré ses capacités et ses pouvoirs, la solitude et la souffrance vont le tuer. En effet, il vient de perdre son fils, sa femme, il refuse son passé et trouve qu'il est sans Histoire. Dans ce sens, il n'aura pas d'avenir, il mourra seul, car il n'a pas voulu écouter Antigone ou son raisonnement. Il n'a jamais cru que la

mort d'Antigone entraînera d'autres morts.

Pour Créon, tuer Antigone fait partie de ses tâches quotidiennes les plus banales. En effet, il devait la faire taire comme il devait se rendre au conseil à cinq heures.

Le commentaire du Chœur vient pour expliquer le poids de la fatalité puisqu'il y a des gens qui meurent sans savoir pourquoi, sans comprendre l'essence de la révolution. Antigone devait mourir, car elle est la fille d'Œdipe. Elle ne supportait plus la vie absurde ainsi que ses valeurs qui deviennent vides de sens. Elle ne peut accepter le bonheur artificiel. Elle cherche le bonheur absolu. A vrai dire, Antigone veut se débarrasser de ses contraintes, elle veut se purifier et seule la mort peut lui procurer paix et dignité, car son existence était une erreur.

Les autres vont mourir sans trop comprendre la pensée pamphlétaire d'Antigone. Mais, la révolte entraîne souvent d'autres personnes. Il y aura toujours des héros qui meurent pour leurs idées et des personnes qui meurent sans savoir pourquoi. La tragédie c'est mourir sans comprendre pourquoi. La tragédie c'est mourir sans comprendre la signification de son geste.

Le message d'Anouilh

« *La fatalité tragique n'épargne personne* » C'est le message qu'Anouilh semble nous dire, à travers Antigone. Nous vivons dans un monde d'aliénation, de mondialisation, d'exploitation...Un monde où l'absurde fait la loi. Nous avons du mal à comprendre ce qui se passe autour de nous. Nous avons perdu nos principes, nous avons oublié nos valeurs humaines. Nous ne pouvons plus agir ou se révolter, car nous ignorons nos ennemis et nous n'avons plus d'amis. Nous mourrons sans savoir pourquoi. Une fatalité tragique et absurde nous écrase, nous tourmente, nous entraîne vers notre déclin, vers notre fin, vers la mort. Avons-nous le courage d'Antigone ?

29-04-2009- Agadir

D'après : Nadia BIROUK

Pr. Nadia Birouk- Agadir Lycée Derfoufi 2009

Ahmed Sefrioui, *La Boîte à Merveilles*, 1954

Esquisse d'analyse d'une œuvre intégrale

1^{ère} année du Baccalauréat : Langue et littérature françaises (Maroc)

- Module 1 : Etudier les caractéristiques du roman autobiographique
- Œuvre programmée : Ahmed Sefrioui, *La Boîte à Merveilles*, 1954
- Compétences visées :

- * Etudier l'incipit d'un roman autobiographique.
- * Etudier le point de vue dans un roman autobiographique.
- * Etudier le rôle des personnages secondaires dans un roman autobiographique.
- * Etudier les enjeux d'un roman autobiographique.
-
- **Supports** : - Ahmed Sefrioui, *La boîte à Merveilles*, Imprimerie Najah El-Jadida Libraires des écoles, Casablanca, 2006.
- Zohra TOLBA et autres, *Les œuvres intégrales, 1^{ère} année du Baccalauréat*, (Toutes filières), Français, Livre unique, Almadariss, Casablanca, 2006. (Manuel de l'élève)
- **Remarques** : *La lecture de toute l'œuvre ainsi que la préparation d'une fiche de lecture est une chose obligatoire avant d'effectuer des recherches sur l'auteur et son époque...*
- *Il faut lire le roman, noter les personnages, le lieu, le temps, les événements les plus importants pour pouvoir situer le texte et comprendre ses tournures, ses détours et son fonctionnement. De là, la lecture des œuvres intégrales programmées est nécessaire et très utile pour réussir l'analyse ou le commentaire des extraits étudiés.*
- ***II. Etude de l'œuvre***
- **1. La couverture** :
- **L'image**: un enfant seul au milieu des femmes qui passent sans accorder de l'importance à sa présence. Le regard triste de l'enfant révèle déjà sa solitude et sa peine.

- **Roman**: Récit fictif. L'auteur incite le lecteur à faire part de son imagination, à prendre en considération que *La Boîte à Merveilles* est avant tout une fiction avant d'être une autobiographie.
- **La Boîte à Merveilles** : est le nom que les marocains ont donné à la télévision puisqu'elle présentait à l'époque un moyen de divertissement très développé. Cette expression a marqué le patrimoine socioculturel marocain. Dans le roman, il s'agit d'une boîte où le petit Sefrioui Sidi Mohammed (Un enfant de six ans) range des objets usés, qui sont d'une grande importance pour lui parce qu'ils constituent le monde de ses rêveries et de son imaginaire du à sa situation d'enfant seul et unique dans sa famille.

2. Extrait 1 Support : (p. 3-4-6)

- « Le soir, quand tous dorment, les riches dans leurs chaudes couvertures..., s'insulter pour imiter les voisins, commander pour imiter le maître d'école. »(Consultez votre œuvre !)
- **Compétences** : -Etudier l'incipit d'un roman autobiographique.
- Reconnaître l'emploi du "je" : la relation : auteur/narrateur-/personnage ainsi que les procédés de distanciation.
-
- **a. Phase de préparation** : lecture et analyse du texte support hors-classe.
- **b. Phase de concrétisation** : en classe.
- **Distinction des procédés de distanciation** :

- "Je" enfant "Je" adulte
- *J'avais peut être six ans. Je songe à ma solitude.*
- *J'étais seul. Je ne dors pas.*
- *Je n'avais aucun point de repère.*
- *Je vois au fond.*
- *Je n'étais ni heureux ni malheureux.*
- *J'étais seul.*
- -Le pronom personnel "il" remplace le "je" dans **un souci de distanciation**. En effet l'auteur essaie d'être distant en employant le "il" à la place du "je" afin d'être plus précis et plus objectif.
- * La fonction de l'incipit :
- L'auteur s'intéresse à l'âge de **six ans** dans cet incipit, car c'est le seul moment où il a senti son existence et son envie de trouver une solution à sa solitude. C'est l'âge où les moindres événements constituent sa mémoire et son être.
- L'incipit montre que l'auteur n'était pas un enfant ordinaire. C'est quelqu'un qui prend le temps d'analyser, de penser. Sa solitude évoque son envie de se chercher, de trouver un sens à son existence perdue. Une recherche relative à sa double culture, ses origines, ses soucis. **La solitude est le premier pas vers la pensée individuelle consciente du Moi et ses complications.**
- L'incipit annonce le récit d'un enfant seul qui essaie de trouver son propre itinéraire dans une vie aussi difficile et aussi insidieuse.

- **2. Extrait 2 Support : (p . 54-55)**
- « La nuit, la maison retomba dans le silence...Ma mère survint, parla de fatigue, m'emmena dormir.» (Consultez votre œuvre !)
- **Compétences** : -Etudier le point de vue dans un roman autobiographique.
- Etudier la part d'imaginaire dans les souvenirs d'enfance.

- **La part d'imaginaire dans les souvenirs d'enfance.**
- *La Boîte à Merveilles* pour A. Sefrioui –enfant est une boîte d'objets très importants même s'ils sont sans valeurs : Cabochon, clous, boutons de porcelaine, que l'imagination de l'enfant transforme en personnages féériques fictifs : princesses, esclaves, jouvenceaux. Cela montre qu'un enfant vit dans un monde à part où le merveilleux habite l'univers des petits. Pour décrire les objets contenus dans sa boîte à Merveilles, le narrateur utilise des **figuriers de style** dont la **personnification** est la figure la plus dominante :
- **Ce soir, ils ne me parlaient pas.**
- **Ils avaient perdu leur pouvoir magique et devenaient méfiants, secrets.**
- **Ceci montre sa solitude et son envie de s'en sortir.**
- **Le point de vue ou la focalisation**
- On parle de point de vue ou de focalisation quand il s'agit de définir la perspective selon la quelle les événements de l'histoire sont perçus et racontés.

- La description se fait donc en fonction du narrateur qui choisit ce qu'il voit et ce qu'il veut montrer au lecteur. Ainsi, pour décrire un personnage, un lieu, un objet, le narrateur peut être :
- **Extérieur à la fiction** : il rapporte les faits et les événements à la troisième personne tel qu'il les voit de l'extérieur. C'est la *focalisation externe*.
- **Un personnage** : (Le personnage principal par exemple), qui relate son expérience et la partage avec le lecteur. La relation des faits dépend de sa subjectivité ; on parle de *focalisation interne*.
- **Omniscient (il sait tout)** : c'est -à-dire connaissant les personnages à travers leurs caractéristiques externes, ais aussi à travers leurs pensées, leurs désirs, etc. On parle de **focalisation zéro**.
- Dans l'extrait 2, la focalisation la plus présente ou la plus dominante est la *focalisation interne*, car le personnage ici exprime son expérience et ses souvenirs avec la boîte à merveilles, ainsi avec les lecteurs que nous sommes. C'est le personnage principal, qui partage avec le lecteur son expérience en relatant les faits selon sa subjectivité. Nous pouvons parler de la *focalisation Zéro* si on prend en considération le regard d'Ahmed Sefrioui l'auteur adulte qui sait tout à propos de ses personnages.
- **3. Extrait 3 Support : (p .88-90)**
- « J'avais déjà vu passer dans la rue des cortèges d'enterrement...J'en étais heureux.» (Consultez votre œuvre !)
- **Compétences** : - Etudier le rôle des personnages secondaires dans

un roman autobiographique.

- Reconnaître le récit enchâssé et la polyphonie. .
- **•Un texte et trois situations d'énonciation** :
- Ce texte contient trois situations d'énonciation :
- **La première** : l'énonciateur raconte la mort telle qu'elle l'a vu durant les cortèges d'enterrement. **La deuxième** situation est présentée par la conversation su père et son fils. Il s'agit du récit enchâssé où le père explique à son fils, que celui qui meurt seul a des anges gardiens qui emplissent son cortège en l'accompagnant à sa dernière demeure. **La dernière** situation c'est quand le narrateur affirme qu'il devint plus heureux chaque fois qu'il voit un cadavre solitaire, car il sait que Dieu l'accompagne. Ici le narrateur commente le récit enchâssé en expliquant l'effet qu'une telle histoire peut produire sur un enfant.
- **•L'effet de réel**
- Le narrateur rapporte les propos des autres personnages au discours direct qu'on peut qualifier comme un temps de présent de narration, afin de donner à son histoire une vie et une réalité. Cette technique produit un effet du réel et donne au texte plus de crédibilité. Le récit enchâssé est également un moyen de rendre l'histoire plus réelle.
- **•Le rôle des personnages secondaires dans le roman autobiographique**
- **Zineb** : locataire de la maison collective nommée Dar Chouafa. Ses rapports avec Mohammed sont distants et tendus. Sa disparition lui

fait plaisir. Pour lui, Zineb est une fille bête : "une petite cervelle". Ce personnage dévoile le côté agressif chez le petit et sa façon de se comporter avec les autres.

- **Rahma** : Rahma aime sidi Mohammed malgré ses malentendus avec sa mère. Elle le comble de présents. Elle joue un rôle important dans la vie affective du petit qui ne peut éviter ses contes magiques.
- **Les camarades de l'école coranique** : Les petits garçons de l'école coranique sont trop ordinaires. Tous se contentent de la production du visible et du réel alors que lui cherche à deviner le secret des objets, à percer le mystère des choses.
- **Le fqih** : Le maître de l'école coranique un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient des flammes de colère...
- Dans cet extrait le personnage secondaire est le voisin qui vient de mourir. Ce décès va donner à l'enfant l'occasion de penser son existence, de réfléchir sur la mort.
- L'importance des personnages secondaires réside dans leur valeur sémantique, car ils sont **porteurs de sens**. En effet, nous avons pu constater que le petit Sefrioui vivait dans un milieu de femmes, car son père a été souvent absent. Le père présente pour le petit : La force, la confiance, l'équilibre, la sécurité...Le départ du père sera une grande catastrophe, pour la mère et le petit Sefrioui. Ici le récit enchâssé sur le père donne au petit la joie et la confiance.
- **•Les personnages principaux dans La Boîte à Merveilles :**
- **L'enfant** : C'est à travers le passé de son enfance que l'écrivain voit

son présent. L'enfant héros dévoile l'écrivain adulte et ses secrets les plus intimes.

- **La mère** : Sidi Mohammed le petit, évolue dans un milieu féminin où la mère occupe une place prépondérante. Car le père est souvent absent. L'initiation à la vie passe par sa mère.
- **Le père** : D'origine montagnard, sa barbe noire débute à prendre quelques poils blancs. La relation père/fils est une relation d'amour et de respect. Sauf que le père est souvent absent à cause de son travail.
- **Les lieux** :
 - **Dar Chouafa** : La maison est une habitation collective étroite et pleine de monde malgré ses deux étages.
 - L'espace trop étroit rend la cohabitation difficile. Cette maison est le lieu le plus important dans *La Boîte à Merveilles*.
 - **Le bain maure** : est l'enfer pour l'enfant. C'est un lieu qui offense sa pudeur.
 - **Le Msid** : L'école coranique : un espace où le petit Sefrioui se sent seul. Un lieu de souffrance. C'est aussi un lieu de joie quand il est décoré pour les fêtes.
 - **Zaouïa** : L'éducation de l'enfant passe aussi par la visite des Zaouïa, des temples, des tombeaux, etc. Les endroits ont souvent une présence dans la culture marocaine....

D'après : Le professeur Nadia Birouk- Lycée Derfoufi 2009